

# Fiac Luxe

Les moulages  
de Daniel Firman,  
galerie Alain  
Gutharc, hall 4.

robe noire, aigrette blanche: l'artiste a saisi la ressemblance avec les robes d'avocat) tient parfaitement la route. En sus des milliers d'œuvres présentées porte de Versailles, un complément en soirée s'offre au Grand Palais, présentant œuvres monumentales, performances et films dans une vraie salle de cinéma.

Cette année, la Fiac paraît avoir sonné la mobilisation générale des expositions tous azimuts à Paris en plein défilés de mode. Témoin, l'affiche choisie, où la statue de la Liberté domine de son flambeau les Champs-Élysées, avec un point d'exclamation accolé. ◆

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX  
et ELISABETH LEBOVICI

**Fiac 2005**  
halls 4 et 5.1, Paris Expo, porte  
de Versailles. Jusqu'au 10 octobre.  
www.fiacparis.com  
Catalogue (30 €).

La qualité actuelle de la Fiac plaît. Cette Foire internationale d'art contemporain plus que trentenaire, qui s'ouvre aujourd'hui, confirme sa régénérescence. Letandem de Jennifer Flay (ancienne galeriste, directrice artistique de la foire) et Martin Béthenod (commissaire général nommé l'an dernier, ancien délégué

aux arts plastiques) a travaillé à renouveler le cheptel, à «développer la dimension internationale et faire revenir des galeries, notamment françaises, qui s'étaient éloignées». Le résultat: un quart de nouveaux participants; 53 sur 220 galeries. **Jeunes.** «Mis à part les foires de Bâle et Miami (hors compétition), la Fiac a rattrapé les autres. Elle est désormais au-dessus du panier», indiquait une collectionneuse, lors de la matinée professionnelle, hier. Il faut commencer, non par

certaines «one-man shows» à l'entrée, mais par le milieu du hall 4, qui donne le véritable esprit des lieux. Les grands modernes, Picasso, Miró, les artistes pop, engloutis par la muséification, sont presque totalement absents de la foire. Ils sont remplacés par ceux des années 1980, devenus de vieux classiques, ou par des beaucoup plus jeunes, des années 1990-2000, la majorité des stands étant désormais occupés par les marchands qui ont fait carrière à ces mêmes

époques. Mais il ne s'agit pas ici des artistes, ou peu: une foire est d'abord la monstration d'un très grand nombre d'œuvres, elle met en avant les produits, plus que les projets. D'autant qu'ici, les tableaux et la sculpture dans ses formes les plus variées, celle de l'installation ou celle de l'objet, règnent presque totalement. Les arrangements photographiques, vidéo ou autres se sont, à quelques excentricités près, absents. Du coup, les accrochages, dans les stands de

60 à 80 m<sup>2</sup> de moyenne, sont à la fois rigoureux, bichonnés, efficaces et ressemblants. Les galeristes semblent avoir fait ce qu'on pourrait appeler le «maximum syndical». C'est le prix à payer du professionnalisme affiché: le coup de fou dre n'est pas aisé.

**Rubicube.** L'impression déteint sur le hall 5, pourtant dévolu aux secteurs «Perspectives» et «Future Quake» («tremblement du futur»), qui accueille, sur des espaces moindres (20 ou 30 m<sup>2</sup>), non

seulement de jeunes galeries parisiennes ou antipodiques (La Havane, Tokyo, Los Angeles, Brooklyn, Athènes... Boulogne), mais aussi des marchands de «multiples». Œuvres encadrées dans des stands ordonnés: le rubicube de l'art contemporain s'agence facile. Même dans ses dissonances: ainsi, à côté de l'exposition à la gloire d'un sponsor, *La DS est une œuvre d'art*, l'échafaudage de bois de Jan Kopp menant à un poulailler de coqs hollandais (très chic,